

Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée
Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée
Band: - (1981)
Heft: 34

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comptes rendus

Roulet, Eddy:

Langue maternelle et langues secondes, vers une pédagogie intégrée,
Paris, Hatier-Credif, 1980, 126 p.

L'ouvrage d'E. ROULET procède à la fois des dimensions polémique, programmatique et théorique. Partant du double constat de l'aveuglement des autorités en matière d'éducation et du cloisonnement entre pédagogies de langue maternelle et de langues secondes, l'auteur se propose de sensibiliser les lecteurs à la nécessité d'intégrer les deux pédagogies en une approche unitaire. La conception de l'intégration qui nous est présentée s'inspire des résultats d'observations et d'expériences effectuées dans différents pays: Canada, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Finlande, Suisse.

L'introduction contient une série de remarques de portée générale qui sous-tendent la suite du livre. En accord avec les idées de J. PIAGET, l'élève doit être mis en situation de recherche et d'expérimentation devant la matière à acquérir. Le rôle du didacticien consistant principalement à le doter d'instruments heuristiques appropriés. Rien n'est plus contestable que de soumettre l'apprenant à des assertions dogmatiques. La véritable assimilation d'une règle se vérifie par la capacité qu'a un sujet de reconstruire seul un raisonnement. Une telle démarche s'oppose à une pédagogie de l'appris par cœur qui vise à la simple restitution d'un «savoir» mémorisé.

D'autres thèmes, développés dans la conclusion du livre, sont déjà mentionnés ici, comme le recyclage des enseignants et l'apport de la linguistique à la pédagogie.

Le premier chapitre, reprenant la thèse centrale de l'ouvrage s'intitule «De la nécessité d'intégrer les pédagogies de langues maternelle et secondes». Différentes suggestions s'accompagnent d'un examen critique de la situation actuelle. Deux thèmes ressortent particulièrement:

- l'élaboration d'une coordination des programmes d'enseignement de L₁ et de L₂ du point de vue de la terminologie, des types d'explication et des définitions;
- le recours au substrat de la langue maternelle, considérée comme le lieu privilégié de la compréhension des phénomènes langagiers.

Dans cette perspective, E. ROULET s'écarte radicalement de la pédagogie des langues secondes, dominante dans les années cinquante à

soixante, pour laquelle la référence à la langue maternelle était rigoureusement proscrite (cf. notamment BOUTON, C.P. [1974], «L'acquisition d'une langue étrangère», Paris, Klincksieck). Au contraire, pour l'auteur cette dernière doit devenir l'auxiliaire de l'apprentissage des langues étrangères. La compréhension des mécanismes profonds du langage, par une étude raisonnée du fonctionnement de la langue maternelle, permet à l'apprenant de découvrir des principes généralisables dans l'apprentissage d'autres langues.

Au chapitre II, l'auteur propose une redéfinition des objectifs et des méthodes de l'enseignement de la langue maternelle. Y sont esquissés les fondements d'une pédagogie de la découverte, par l'enfant, du système, du fonctionnement et de l'emploi de sa langue et d'autres variétés linguistiques (registres ou variantes régionales). Cette pédagogie devrait permettre une meilleure compréhension des phénomènes langagiers qui favoriserait dans son prolongement l'apprentissage des langues secondes.

Quant à la question essentielle du passage du répertoire verbal préscolaire à un répertoire plus vaste, il s'agit de partir du savoir constitué, qui jusque-là était parfaitement adapté aux besoins de l'enfant, pour ensuite le diversifier et l'élargir, mais sans rien perdre de sa richesse initiale. Cependant, la question de l'égalité des chances reste posée d'une manière cruciale. On sait que le bagage linguistique dont dispose un enfant à son entrée à l'école est fortement déterminé par le milieu socio-culturel dont il est issu. Par conséquent, chaque cas particulier (travailleurs migrants, origines socio-professionnelles, etc. . .) doit être pris en considération.

Le chapitre III «De la langue maternelle aux langues secondes» traite des implications de l'approche de L_1 , présentée au chapitre II, pour l'enseignement d'une langue seconde. Les mêmes instruments heuristiques (ex.: test de la commutation phonologique, transformations grammaticales comme les diathèses causative et récessive de TESNIÈRE, etc. . .) qui ont été mis en œuvre dans l'exploration de la langue maternelle interviennent pour l'appréhension des langues étrangères.

Une langue doit être maîtrisée comme un instrument de communication. L'apprenant devra «être capable de comprendre et de produire des combinaisons d'actes de langage correspondant aux intentions des participants d'un événement de communication et approprié à la situation de communication» (p. 81). Dans le prolongement d'une telle conception, E. ROULET introduit des acquis récents de la linguistique pragmatique dans la dernière sous-section du chapitre III, intitulée «Les mécanismes de l'énonciation»: théorie des actes de langage, modalités déontique, épistémique et évaluative, deixis, théorie de l'argumentation.

Cette partie, qui nous semble la plus originale du livre, donne la preuve du lien étroit qui doit exister à tout moment entre linguistique générale et linguistique appliquée.

Outre les pédagogues, les enseignants et les autorités auxquels ce livre est principalement adressé, d'autres publics de lecteurs y trouveront de l'intérêt. E. ROULET emprunte des idées à toutes les recherches qu'il a menées au cours de son itinéraire de linguiste. Nous le voyons tour à tour présenter puis appliquer d'une manière très convaincante des concepts de SAUSSURE, PIKE, CHOMSKY, TESNIÈRE, DUCROT, etc. . . De nombreux exemples sont accompagnés de tableaux récapitulatifs très lisibles et utiles.

La triade que nous signalions en début de compte-rendu, si elle vise peut-être des publics différents, reste au service d'une même cause.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Jean-Luc Alber

Sampson, G.:

Schools of Linguistics, Stanford, Stanford University Press, 1980, 283 p.

Partant du constat que les contacts entre les représentants des différentes traditions linguistiques sont généralement faibles, l'auteur propose un livre 1° qui permette aux étudiants et aux amateurs de connaître des courants autres que celui auquel ils sont accoutumés, et 2° qui les incite à la remise en discussion des paradigmes courants. De là, la nécessité d'une revue critique des «broad, general tendencies of thought shared, more or less, by sizable groups of linguistics scholars.» (p. 9), à même d'expliciter les présupposés théoriques et méthodologiques qui les soutendent. Elle se veut partisane et provocatrice, comme l'illustrent des affirmations du type: «The theory of transformational rules strikes me, for one, as something of an unfortunate excrescence on the body of Chomsky's thought.» (p. 142), ou bien «Clearly, the ascendancy of the Chomskyan school has been a very unfortunate development for the discipline of linguistics» (p. 163), et encore «. . . as the linguistics of immediate past has been psychological linguistics, so the linguistics of the near future will be biological linguistics» (p. 242), etc. Comme le fait HOCKETT¹, mais sans le poser si explicitement, le texte vise à une infirmation de thèses chomskiennes telles que l'existence d'une *faculté de langage* innée et de transformations de mouvement.

Le livre est structuré en chapitres suivant les diverses approches au langage discutées; leur présentation est informée par les thèmes qui semblent dominer les 150 dernières années de recherche. Un chapitre dédié aux courants intellectuels du XIX siècle (centré sur les paradigmes scientifiques de la physique mécaniciste et de la biologie) introduit les écoles linguistiques traditionnelles. Dans l'ordre on trouve: de SAUSSURE (ch. 2), les descriptivistes (ch. 3), SAPIR et WHORF (ch. 4), l'école de Prague (ch. 5), CHOMSKY (ch. 6: à la théorie par rapport à laquelle on est obligé de se situer est ainsi réservé le chapitre central), la grammaire relationnelle (ch. 7), la phonologie générative (ch. 8) et l'école de Londres (ch. 9). Au cours du développement sont privilégiés les exemples tirés de la phonologie (avec une prédilection pour le chinois) et de la syntaxe. L'exhaustivité n'est pas le but prioritaire du volume: l'auteur admet ne pas avoir parlé de la géographie linguistique française et de la néolinguistique italienne par ignorance, et de la linguistique appliquée parce que

1 HOCKETT Ch.F. *The State of the Art*, La Haye, Mouton, 1968, envers lequel SAMPSON reconnaît sa dette et auquel il reprend l'idée que le langage n'est pas un système «bien-défini» comme les mathématiques.

convaincu de son inutilité pour des langues, comme les langues occidentales, qui ont déjà une tradition pédagogique. Au lecteur de s'apercevoir des autres absences (les grammaires formelles, la philosophie analytique, etc.).

Le thème-pivot, autour duquel s'organisent les autres, est la question de savoir sous quelles conditions la linguistique est une discipline scientifique (sont rappelés les critères de POPPER et de KUHN): d'une part l'auteur questionne les conceptions du langage et des langues pour connaître les aspects qui peuvent être traités comme des phénomènes généraux et prédictibles, d'autre part il vérifie si les procédures de collecte des données et l'élaboration théorique sont celles propres à une science. Une attention spéciale est attachée à la distinction entre l'empirisme comme méthode scientifique et l'empirisme comme théorie: le premier est indispensable, le deuxième est à rejeter en faveur d'une théorisation qui ne soit ni le point d'aboutissement du premier (c'est le cas du descriptivisme), ni un a priori obscurcissant le regard du linguiste (comme par exemple la grammaire générative).

A la présentation de chaque école, SAMPSON donne des informations synthétiques sur les milieux culturels et sociaux dans lesquels elles ont évolué et il essaie de les évaluer 1° d'un point de vue interne, quant aux réponses qu'elles sont à même de donner aux questions qu'elles se sont attachées à résoudre, à leur capacité à réagir aux contre-exemples (mais les problèmes syntaxiques auraient mérités plus de place) et à leur cohérence interne; et 2° d'un point de vue externe, par rapport aux réponses données aux problèmes non résolus hérités des traditions déjà en place, à leur fécondité ultérieure et enfin par une mise en relation contradictoire avec les autres approches (constante est la confrontation avec les thèses de CHOMSKY, qui, assez discrète au début, prend une place de plus en plus considérable par la suite).

Deux composantes ultérieures convergent dans ces présentations commentées: 1° la position de l'auteur, parfois presque trop étroitement liée à l'exposition des idées opposées, et 2°, conformément au rejet de Lakatos du «vice du style inductif» dépersonnalisé dans les sciences, «all expressions of the personal tastes, foibles, and unscientific prejudices which may have affected my judgements of the issues discussed» (p. 11), et j'ajouterai, de celles des autres aussi.

Université de Genève
Unité de Linguistique Française
CH 1211 Genève 4

Anna Zenone

Gannon, Peter, Pam Czerniewska:

Using Linguistics: An educational Focus, London, Edward Arnold Ltd., 1980, 220 p.

The subtitle of Gannon and Czerniewska's book could lead one to suppose that it is aimed at an audience of «educationalists». Now, to my mind, although this group of people would certainly include teachers, it ought also to encompass syllabus planners, examining bodies, educational authorities, coursebook authors and parents. In the first chapter, however, the authors make it quite clear that their primary concern is with teachers. In the circumstances, I find this a logical restriction. Teachers and pupils are, after all, those most directly involved in the educational process. And when D. BARNES's research work on the language used in classroom interaction is – rather unjustifiably – criticised for its «lack of systematic analysis», the reader may conclude that the rest of the book will set about providing the necessary systematic framework within which the teacher can assess linguistic interaction in the classroom more objectively and adjust his/her teaching methods accordingly. (A brief remark is in order here. GANNON and CZERNIEWSKA assume throughout the book that the teacher is female. I appreciate the reasons for making this assumption, but I feel it would perhaps have been more tactful to address the teacher/reader as «you», as indeed they do at certain points.) BARNES's approach was not restricted to English language teaching, but was concerned with the language used in all teaching situations regardless of the subject. His approach to the problem was thus ethnomethodological rather than linguistic, and if one looks at the samples of classroom interaction which he analyses, it is hard to see how the use of any linguistic theory could have greatly improved the results.

In Chapter 2 the authors outline a linguistic approach to the analysis of language, which is meant to introduce teachers to linguistics gently and with a view to persuading them of the practical usefulness of the subject. In general, it is a clear, well-written chapter, which certainly goes some way towards taking the edge off the average teacher's mistrust of linguistics. One cannot help wondering, however, whether the authors are not in fact preaching to the converted. After all, anybody who buys the book must first overcome the hurdle represented by the word «linguistics» in the title. Teachers are notoriously wary of getting involved with linguistic theory, and GANNON and CZERNIEWSKA are conscious of this. In Chapter 2, more than in any other chapter, they talk directly to the reader, addressing him/her as «you» and soothing him/her with such remarks as:

All terminology, however, is less daunting once you are acquainted with a subject. The linguist's own metalanguage is used to aid clarity and concision, not to create confusion!

or:

Notice how our discussion of grammatical relations is, so far, very different from that of traditional grammar.

Remarks such as these, however, give the game away. Who would know what «traditional grammar» is? Probably only the English teacher and the foreign language teacher. Who would be worried about the amount of abstraction in linguistic theory? Probably the arts teacher rather than the natural science or mathematics teacher. It appears, then, that the range of addressees has been narrowed down from educationalists in general through teachers to language teachers. Thus the criticism of BARNES's approach in Chapter 1 becomes vacuous.

Chapter 3 is the longest in the book and is devoted to providing the teacher with a brief linguistic analysis of English. The authors have chosen to attack the problem by referring to the various levels of linguistic description. A welcome innovation here is that they start off with semantics and work through morpho-syntax to phonology. The chapter is then closed with a section on discourse. Obviously any brief outline of English grammar has to be based on a set of theoretical principles. In this case GANNON and CZERNIEWSKA appear to have made a synthesis of IC-analysis, André MARTINET and systemic grammar, although they very wisely point out that semantic considerations inevitably guide the analysis at all levels. The choice of IC-analysis rather than categorial labelling and structural trees to represent visually the hierarchic structures of sentences is, I believe, an unfortunate one. Perhaps this method is clearer to a practising teacher with little or no knowledge of linguistics. Personally, I find it somewhat confusing. Labelled nodes might at least help to bridge the gap between a teacher's knowledge of traditional grammar and more modern methods of analysis.

The outline of English grammar presented in Chapter 3 is then put to practical use in Chapter 4, where three examples of children's essays are commented on in some detail. I find this an admirable section of the book, even though it is by now clear to the reader that the authors' principal concern is with the English language teacher. It is a pity that the chapter is so short. Teachers would, I am sure, have gained many more practical hints on what to look for in assessing children's linguistic output if the practical analysis had been extended. My major criticism of this fourth chapter is that the authors tend to assume that the teacher is already in a position to judge the linguistic maturity of the pupils whose

work has been analysed. But surely the book has been written on the assumption that the teacher needs to learn how to make such judgments.

Chapter 5 outlines briefly the historical development of linguistic theory, particularly over the past 100 years, and states which type of model the authors have chosen as a basis for their analysis of English. For this reason it seems rather odd that it should appear *after* the theoretical chapter on the description of English and the practical chapter in which the theory is put to use. A similar criticism can be made of Chapter 6, which makes it quite clear to teachers that there are several varieties of a language, either determined by social, geographical or occupational factors, or determined by ontogenetic considerations of language development. The material in this chapter is presented clearly, forcefully and in a lively, attractive manner. Indeed the points brought out here are of such fundamental importance in motivating the teacher to read a book on linguistics and the uses to which it might be put that its only logical position in the structure of the whole book is before Chapters 3 and 4. As it is, if teachers have given way to the temptation to classify the book simply as one more attempt to get them to study a subject to which they are generally averse and thus to read no further, they will not have reached material which is bound to be of interest to them.

My major criticism of the book can thus be summed up as follows: it is addressed primarily to English teachers on the assumption that a knowledge of linguistics will help them to structure their teaching more profitably, but it misleadingly professes to deal with the uses to which linguistics can be put *in education*. It is well written and a good summary of one particular trend in linguistic theory, but as a whole it is wrongly structured, a classic case of not putting the horse before the cart.

Universität Zürich
Englisches Seminar
Plattenstrasse 47
CH 8032 Zürich

Richard J. Watts

Hüllen, Werner, Lothar Jung:

Sprachstruktur und Spracherwerb, Düsseldorf, Bagel-Verlag, 1979, 210 p.

Les ouvrages de didactique des langues se situent généralement entre deux tendances extrêmes: l'une s'efforce d'imposer une théorie nouvelle, son ton est polémique, ses thèses souvent démesurées; elle est illustrée par exemple par l'ouvrage «Kommunikative Kompetenz als übergeordnetes Lernziel im Englischunterricht» de H.-E. PIEPHO. L'autre tendance vise à élargir au maximum l'horizon sur les recherches en cours, en cherchant à rassembler et à harmoniser entre elles les théories les plus disparates. Le ton en est pondéré, prudent, conciliant. L'ouvrage de HÜLLEN et JUNG en est une illustration parfaite.

Le propos des auteurs est de donner aux futurs maîtres de langue ainsi qu'aux praticiens une information aussi complète que possible sur l'état actuel des recherches et des hypothèses en matière d'acquisition des langues. Cet effort de synthèse est soutenu par une information parfaitement à jour dans les domaines les plus vastes, allant de la linguistique aux théories de l'apprentissage en passant par la psychologie, la théorie de l'information, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la neuropsychologie, etc. . . Dans chaque domaine les modèles les plus originaux sont présentés. Ainsi en matière de linguistique il est fait allusion aux modèles de CHOMSKY, de PIKE, des structuralistes, des mentalistes, aux théories de LABOV, de SEARLE, aux recherches sur l'analyse des erreurs, sur l'interlangue, sur l'analyse contrastive, etc. . .

Réunir une telle palette de théories en un seul ouvrage de quelque 200 pages tient certes de la gageure. C'est ainsi que l'apport de J. PIAGET en psychologie est traité en deux pages. Mais ce serait faire tort aux auteurs que de le leur reprocher. Une abondante bibliographie (plus de 500 références) permet au lecteur d'approfondir ses connaissances dans tous les secteurs.

L'effort de synthèse est d'autant plus remarquable que les auteurs ne se contentent pas de juxtaposer les théories et les modèles, mais qu'ils les insèrent dans une construction cohérente et bien structurée.

L'ouvrage se subdivise en sept parties, dont les trois premières sont consacrées à l'acquisition des langues maternelles et secondes en milieu naturel; les deux parties suivantes traitent des aptitudes orales de la compréhension et de l'expression, puis de celles de la lecture et de l'écriture. C'est seulement dans les deux derniers chapitres que l'intérêt se porte plus particulièrement vers l'apprentissage des langues en milieu institutionnel et scolaire.

Quoique l'intention première de l'ouvrage soit de dresser un inventaire objectif et complet des hypothèses et de modèles qui ont été proposés pour rendre compte du phénomène d'acquisition du langage, on perçoit ici ou là l'intention polémique ainsi que les contours d'une conception personnelle originale.

C'est ainsi que le développement d'une réelle compétence de communication en milieu institutionnel est vu avec un certain scepticisme. Quelque fondée que puisse être cette exigence sur le plan des objectifs, il est bien évident que sa réalisation en milieu scolaire se heurte à des obstacles qui en limitent singulièrement la réussite. Le fait que la communication ne corresponde jamais à des besoins réels, en raison de l'absence d'un contexte social naturel, le fait que l'enseignant et l'apprenant soient figés dans des rôles déterminés par l'institution scolaire, empêche la construction d'une compétence de communication vraiment naturelle. Cependant une analyse serrée des conditions de la communication pédagogique (telle qu'elle est proposée au chapitre 7 de l'ouvrage) permet à la fois de cerner les limites et d'entrevoir les possibilités d'un dépassement.

Ceux qui ne craignent pas d'associer leurs réflexions à une théorie en construction liront ce livre avec intérêt et profit.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Gérard Merkt

Cherubim, Dieter (Hrsg.):
Fehlerlinguistik. Beiträge zum Problem sprachlicher Abweichung,
Tübingen, Niemeyer, 1980, 306 S.

Die allumfassende Thematik dieses Sammelbandes erfreut sich zweifelsohne immer gleichbleibender Aktualität, die sich u.a. in ihrem unbedingt praktischen Bezug wie auf z.B. die Schule, oder schulähnliche Probleme, auf therapeutischen Einsatz bei Sprachstörungen etc. . . begründet. Zurecht verweist D. CHERUBIM in seinem Vorwort darauf hin, dass Abweichungen in einem regelgeleiteten System wie Sprache «keineswegs nur negative, sondern auch positive Funktionen erfüllen» (S. VII), deren Aufdeckung und Beschreibung mehrere Beiträge gewidmet sind. Lange fiel das Hauptinteresse der linguistischen Forschung den eigentlichen Regeln zu; abweichende Strukturen waren nur selten der Gegenstand sprachwissenschaftlicher Untersuchungen.

Der vorliegende Sammelband umfasst eine Reihe von Artikeln, die sich alle mit unterschiedlichen Problemkreisen auseinandersetzen; zugleich aber liegen ihnen gemeinsame Fragestellungen im Rahmen der Fehlerlinguistik zugrunde: definitorische Probleme des Begriffs Fehler leiten sich u.a. schon aus den z.B. situativen Kontexten ab, in denen Abweichungen auftreten. Diese sind sehr vielfältig und stellen den Forscher vor immer neue Probleme. Allen gemeinsam ist auch der Versuch einer Beschreibung und Systematisierung der vorgefundenen Fehler. Vor allem werden hier solche Abweichungen berücksichtigt, die als Folge von Produktionsmechanismen und weniger von Sprachrezeptionen verstanden werden müssen.

Unter den 14 Artikeln finden sich u.a. Untersuchungen zum Thema Abweichungen im Rahmen des Spracherwerbs (L1- und L2-Erwerb), wobei eine Betonung didaktischer Fragestellungen deutlich wird. Zu erwähnen ist hier der Bericht von B.-O. RIECK, der eine gute Übersicht darüber gibt, zu welchen Ergebnissen die Forschung zum ungesteuerten Erwerb des Deutschen durch erwachsene Gastarbeiter in den letzten Jahren gekommen ist. Ausser Spracherwerbsproblemen finden sich in dem vorliegenden Sammelband u.a. Beiträge zur Sprachstörung (HEESCHEN), zum Sprachwandel (CHERUBIM), zu Auswirkungen sprachlicher Abweichungen (KOLDE, BETTEN, SITTA, PRESCH, LIST) und zu Abweichungen im poetischen Bereich (OOMEN).

D. CHERUBIM bemerkt selber, dass einige Beiträge «sicher über das hinaus (gehen, U.R.), was bisher in einigen Bereichen unter Fehleranalyse verstanden wurde. In dem sie nämlich sprachliche Abweichungen nicht nur im Kontrast zu bestimmten substituierten Regeln, sondern

auch in ihrer Funktion für sprachliches Handeln und dessen Bedingungen untersuchen, eröffnen sie neue Perspektiven der wissenschaftlichen Sprachbeschreibung wie des alltäglichen Sprachverhaltens» (S. VIII). Der Schwerpunkt der meisten Arbeiten liegt darauf, welche Probleme in den unterschiedlichen Bereichen auftreten und welche Vorschläge für die Beschreibung und Bewertung bestimmter Abweichungen angeboten werden können. Leider kann jeder Beitrag für sich nur einen kurzen Einblick in die jeweilige Problematik geben – es stellt sich die Frage, ob die Diskussion eines mehr eingeschränkten Problemkreises nicht fruchtbarer gewesen wäre.

Hervorzuheben ist die sehr ausführliche Bibliographie, die sich an die 14 Beiträge anschliesst. Sie umfasst nicht nur die in den Artikeln zitierten Titel, sondern enthält auch über den engeren Rahmen hinausgehende Titel zur Fehlerlinguistik.

Bedauernd ist das Fehlen eines Sachregisters am Anschluss an die Bibliographie.

Der Adressatenkreis für diesen Sammelband setzt sich nicht nur aus Sprachwissenschaftlern zusammen; angesprochen sind ebenfalls Studenten und Leser mit didaktischem Interesse, wie vor allem Fremd- und Muttersprachenlehrer.

Universität Hamburg
Romanisches Seminar
D 2000 Hamburg 13

Ulrike Rohde

Knapp, Karlfried:

Lehrsequenzen für den Zweitsprachenerwerb. Ein komparatives Experiment, Braunschweig/Wiesbaden, Vieweg, 1980, (Schriften zur Linguistik 13), 272 S.

Auf dem Gebiet des gesteuerten Zweitsprachenerwerbs gelten im grossen und ganzen immer noch «vorwissenschaftliche» Zustände: es gibt zwar neben zahlreichen Mutmassungen manche Theorien, die sich aber häufig widersprechen. Daher ist es dringend notwendig, zunächst einzelne klar abgegrenzte Teilgebiete systematisch zu untersuchen.

Diese Arbeit leistet KNAPP für die Frage, ob und wieweit eine Variation in der Anordnung des Lernmaterials eine Variation im Lernerfolg nach sich zieht. Dies schliesst Fragen nach den Kriterien, ihrer Gewichtung und der Begründung der Reihenfolge ein. Zu diesem Zweck führte KNAPP ein Experiment durch, in dem er den Einfluss von verschiedenen Sequenzierungen derselben Menge sprachlicher Strukturen (die restriktiven Relativsätze des Englischen) auf den Lernerfolg in einem Schulversuch mit zehn Klassen verglich. Die Ergebnisse zeigen, dass eine unterschiedliche Reihenfolge der Einführung von sprachlichen Eigenschaften in Lernmaterial tatsächlich zu einem unterschiedlichen Grad der Beherrschung dieser Lerngegenstände führt. In jeder Anordnung treffen aber verschiedene Kriterien und Faktoren zusammen, was zu einer Komplexität führt, die in einer Rezension nicht wiedergegeben werden kann.

Neben der eingehenden Darlegung der theoretischen Grundlagen (einschliesslich einer Syntax des englischen restriktiven Relativsatzes auf der Grundlage einer TG des ASPECTS-Typs) und der sehr genauen Analyse der Ergebnisse des Experiments bietet KNAPPS Arbeit manche lesens- und bedenkenswerten Seiten über Aufgabe und gegenwärtigen Stand der angewandten Linguistik.

Zum Schluss ein Zitat, das einen Einblick in die Problematik der Erforschung des gesteuerten Zweitsprachenerwerbs gibt: «Inwieweit diese (schulischen) Bedingungen es überhaupt gestatten, dass Lerner auf ihre Fähigkeiten zu einem natürlichen Fremdsprachenerwerb zurückgreifen, inwieweit also im Fremdsprachenunterricht ein natürlicher Zweitsprachenerwerb stattfinden kann, ist derzeit noch völlig offen.» (S. 70)

Kantonsschule
CH 4500 Solothurn

Hans Weber

Wylter, Siegfried:

Untersuchungen zu einer Kategorie Norm in sprachlichen Systemen, insbesondere im Englischen, Heidelberg, Winter, 1979, (Anglistische Forschungen 140), 132 S.

Die Arbeit des St. Galler Anglisten stellt den theoretisch begründeten und experimentell veranschaulichten Versuch dar, eine Kategorie NORM in eine tiefenstrukturelle Grammatik einzuführen. NORM bezieht sich auf das virtuelle Sprechen, die «Langue» ist daher systemhaft im Gegensatz etwa zur präskriptiven oder normativen Norm.

Im ersten, theoretischen, Teil setzt sich WYLER kritisch mit den Autoren auseinander, die sich mit der Norm und verwandten Begriffen befasst haben, und definiert seine eigene Kategorie NORM hierbei immer schärfer. Dies geschieht unter anderem in Beziehung und Abgrenzung gegenüber dem Begriff der Akzeptabilität und der Redundanz, in Überlegungen zur Stellung der NORM innerhalb Dichotomien wie *langue – parole*, Kompetenz – Performanz oder Tiefenstruktur – Oberflächenstruktur. Beachtenswert ist, dass sich dabei zeigt, wie reine Dichotomien sowohl theoretisch kaum überwindbare Schwierigkeiten verursachen als auch der Wirklichkeit der Sprache nicht entsprechen: die Relation zwischen Akzeptabilität und Redundanz hebt diese Dichotomien auf oder überbrückt sie. Damit gelangt WYLER an einen archimedischen Punkt, mit dem er sich in dieser Arbeit jedoch nicht weiter abgibt.

Seine Kategorie NORM siedelt WYLER in einem Bereich nahe der Oberfläche an: «Mit Hilfe von Normindikatoren und Bandbreitensymbolen kann die Norm sprachlicher items innerhalb eines Phrase Markers beschrieben werden. Der Ort dieser Notierungen ist nahe der Oberfläche, da Derivation und Transformationen ihnen vorausgegangen sind. Dabei gehört es zum Charakter der Normangaben, dass sie Einschränkungen beschreiben, die die Auswahl von Derivations- und Transformationsmöglichkeiten darstellen» (S. 54). Gerade Normindikatoren und Bandbreitensymbole sind für WYLERs Sprachbeschreibung charakteristisch; durch die Abkehr von punktuellen Merkmalen wie durch die Relativierung des «idealen Sprechers/Hörers» stellt er die Entsprechung zur tatsächlichen Sprachverwendung her.

Um diese Sprachwirklichkeit geht es im zweiten Teil, wo WYLER zeigt, wie NORM-Bandbreiten bzw. Normindikatoren empirisch erforscht werden können. Einer grösseren Zahl von Informanten (einer weitgehend einheitlichen Sprachgemeinschaft) wurden verschiedene Testreihen vorgelegt, die aus Sätzen bestanden, die durch – korrekte und unkorrekte – Transformationen gewonnen wurden. Die Informanten hatten

sich auszusprechen bezüglich Grammatikalität, Verstehen, persönlicher Verwendung, Standard Speech und Annehmbarkeit (als Hörer); Antwortmöglichkeiten: Bejahung – Zögern, Vorbehalt – Verneinung. Nach der Auswertung musste entschieden werden, wo die Signifikanzgrenzen zwischen Annahme und Ablehnung liegen und welche Zonen zwischen Annahme und Ablehnung einzusetzen sind: die Sprachwirklichkeit ist kein Entweder-Oder, sondern ein Kontinuum. WYLER unterscheidet Norm – Randbereich der Norm (mit den Varianten mit relativ grosser Häufigkeit) – Individualbereich (mit den nur vereinzelt auftretenden Varianten).

Jede Testreihe und ihre Ergebnisse werden genauestens analysiert, und dabei zeigt es sich, dass die bisherigen Regeln, Kriterien usw. oft der Korrektur oder Verfeinerung bedürfen. Das heisst doch wohl, dass WYLER mit einer streng definierten Kategorie NORM eine notwendige Kategorie in die tiefenstrukturelle Grammatik einführt. Sein Ansatz ist umso beachtenswerter, als er auch die «Dichotomie» theoretische Grammatik – Sprachgebrauch überbrückt.

Kantonsschule
CH 4500 Solothurn

Hans Weber

Rohr, Rupprecht:
Aspekte der allgemeinen und französischen Sprachwissenschaft,
Heidelberg, Julius Groos Verlag, 1980, IV + 272 p.

Quand un linguiste chevronné annonce un ouvrage avec un titre aussi plurivalent, on est naturellement curieux. Cette curiosité augmente encore à la lecture de la préface, qui nous promet une vaste vue d'ensemble de la linguistique dans une conception qui inclut l'applicabilité de ses thèses (p. I). Tout porte à croire que nous trouverons dans ce volume la synthèse de nombreuses années de travail. Il est vrai que l'ampleur du domaine envisagé par l'auteur est impressionnante. Des chapitres sont consacrés au modèle de communication (pp. 1-7), au code linguistique (pp. 8-27), à la théorie du langage (pp. 28-38), à la phonologie et à la phonétique (pp. 39-61), à la sémantique (pp. 61-106), à la pragmatique (pp. 107-117), à la syntaxe (pp. 118-168), à la lexicologie (pp. 169-179), au problème de la variation linguistique, avec des incursions dans le domaine de la linguistique historique (pp. 180-236) et de l'apprentissage des langues (pp. 237-243). Le nombre de pages consacrées aux différents problèmes donne une première idée des préférences de l'auteur.

Or, plus on progresse dans la lecture, plus on est perplexe. Il s'agit certes d'un livre intéressant, intelligent, parfois suggestif, qui témoigne de vastes connaissances et d'une grande expérience. Mais c'est aussi et surtout un livre déconcertant. Il y a 25 pages de bibliographie, mais seulement 11 notes (qui renvoient pour la plupart à des ouvrages de ROHR lui-même) et pour ainsi dire aucune référence bibliographique dans le texte. Cela serait parfaitement normal si les thèses de ROHR étaient nouvelles et si la littérature citée ne constituait qu'un cadre lointain. Mais il n'en est rien. Une grande partie de l'ouvrage est en effet consacrée à la présentation des théories et des résultats d'autres chercheurs. Simplement, leur nom n'est qu'exceptionnellement cité.

Quiconque se propose de présenter la linguistique générale, notamment à des étudiants, se voit confronté au problème didactique et méthodologique de la pluralité des théories et des terminologies. Que ROHR préfère à une perspective atomisante et historique la présentation continue et synthétique est parfaitement louable. Mais que penser d'une «homogénéisation» qui se borne souvent à estomper les incompatibilités entre les différentes approches théoriques en effaçant les noms de leurs auteurs?

Il y a dans ce livre, nous ne le cachons pas, des passages excellents et stimulants qui mettent en valeur l'esprit critique et méthodique de l'auteur. Je pense par exemple au chapitre sur la sémantique. Mais qui

pourra les apprécier? Sûrement pas un débutant, très vite rebuté par une densité d'information inégale, un style par endroits trop technique, et un manque initial de définitions. Les spécialistes, de leur côté, risquent de se heurter à une présentation parfois très scolaire. Restent les étudiants avancés, qui connaissent assez bien l'histoire de la linguistique pour retrouver les sources de ROHR, mais qui auront de la peine à situer les résultats de chacune des «écoles» par rapport aux autres et à juger de leur compatibilité. On ne peut que regretter que ROHR n'ait pas tenté d'élargir son public potentiel en rendant sa démarche plus transparente, en articulant de manière plus explicite les charnières entre les composantes de son modèle et en mettant en relief l'originalité de sa propre contribution.

Université de Neuchâtel
Institut de linguistique
CH 2000 Neuchâtel

Georges Lüdi

Moirand, Sophie:

Situations d'écrit, Paris, CLE International, 1979, 175 p.

Voilà un ouvrage qui s'inscrit dans la perspective du retour à l'écrit; mais pas l'écrit de papa ou de grand-papa: un écrit renouvelé par les travaux récents de la sociolinguistique et de la psycholinguistique. En effet, S.M. estime que, de même qu'on a défini, ces dernières années, des situations de communication orales, il y a lieu de définir également des situations de communication écrites.

S.M. traite tout d'abord de la compréhension de l'écrit dans des textes authentiques non littéraires. En fait, il s'agit d'apprendre à «lire» ces textes. L'auteur montre, par des exemples très suggestifs, tout ce qu'on peut tirer, en fait d'informations sur le texte, de l'architecture du texte, de sa disposition typographique, de l'organisation des paragraphes. Pour tirer le meilleur parti de ces informations iconiques, il conviendra, au début de l'apprentissage, de choisir des documents où la typographie, l'illustration, la mise en page jouent un rôle prépondérant afin que, dès ce stade, les apprenants prennent des habitudes de lecture sélective et acquièrent par là une compétence de lecture autonome.

Dans son introduction à la deuxième partie, intitulée «De la réception à la production», S.M. relève très justement que pour la grande majorité des non francophones, les besoins réels sont beaucoup plus grands en

compréhension qu'en production d'écrits. Mais il faut convenir que, dans les programmes d'études actuels, la productions d'écrits garde une place importante, imposée par les conditions institutionnelles et par les habitudes d'apprentissage. Cependant S.M. ne va prendre en considération que des écrits fonctionnels ou professionnels tels que le compte rendu, le rapport, le résumé.

Pour accéder à ce type de production d'écrits, l'auteur préconise le recours à une approche grammaticale notionnelle afin que les leçons consacrées à la grammaire contribuent à aider les apprenants à intérioriser les modèles nécessaires à leurs productions.

En conclusion, il s'agit là d'un ouvrage de la plus grande utilité, qui vise un public très large: adultes aussi bien qu'adolescents, à tous les stades de l'apprentissage et, chose à souligner, en usant d'un minimum de termes empruntés au vocabulaire de la linguistique ou de la sociolinguistique. De nombreux exemples viennent illustrer un manuel qui ne se contente pas de théoriser mais qui, au contraire, témoigne constamment du souci de répondre aux besoins de la pratique pédagogique.

Université de Lausanne
Ecole de français moderne
CH 1015 Dorigny-Lausanne

A. Guex

Lundquist, Lita:

La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique,
Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, 1980, 244 p.

Situé au carrefour des travaux de BENVENISTE sur l'énonciation, de la sémiotique discursive de GREIMAS, du fonctionnalisme de HALLIDAY, de la grammaire de texte allemande et de la grammaire de cas de FILLMORE, l'ouvrage de L.L. s'inscrit dans le domaine de la linguistique textuelle. Celle-ci a pour objet d'étude le texte et non plus la phrase comme en linguistique traditionnelle. Le texte va être appréhendé par L.L. de deux points de vue complémentaires: d'un point de vue externe – le texte est conçu comme un acte d'énonciation – et d'un point de vue interne – le texte est alors défini comme une suite (ou un enchaînement) *cohérente* de phrases. Le texte, tout comme la phrase, est constitué pour L.L. d'un niveau illocutionnaire, d'un niveau de prédicateur et d'un niveau référentiel, correspondant à ce que SEARLE (*Les actes de langage*, 1972) appelle l'acte illocutionnaire, l'acte de prédication et l'acte de référence. L.L. fait alors correspondre à ces trois niveaux trois types de cohérence textuelle: la cohérence pragmatique, la cohérence sémantique et la cohérence thématique. La cohérence pragmatique a pour lieu de manifestation les indications de personne, de temps, de mode, de voix, les relations interphrastiques notées par les connecteurs ainsi que les informations métatextuelles. La cohérence sémantique est définie à partir de la distribution – intraphrastique – des cas (au sens de FILLMORE) et des relations sémantiques – interphrastiques – comme l'inclusion et l'exclusion constituant l'isotopie textuelle. Enfin, la cohérence thématique est fonction des substitutions nominales (définitivisation) et pronominales (coréférentialité). L.L. propose ainsi un *modèle d'analyse* qui lui permet de décrire les réseaux de cohérence textuelle dans trois textes appartenant à des types textuels différents: descriptif (passage d'un manuel de géographie), narratif (article nécrologique), expositif (fragment d'un manuel de droit).

L'élément le plus intéressant de la démarche de L.L. est certainement la triple conception de la cohérence textuelle (thématique, sémantique et pragmatique). Mais le cadre analytique utilisé ne peut que nous décevoir: réécrire un texte sous forme de tableaux – en y indiquant les informations casuelles et les paramètres énonciatifs) revient à donner une grille de lecture qui exclut *a fortiori* tout ce qu'elle ne prévoit pas. L'analyse procède inévitablement d'un certain réductionnisme. Celui-ci est particulièrement saillant dans l'analyse de la cohérence pragmatique: les spécifications illocutoires, le rôle des modalités et des connecteurs sont

ou bien traités sommairement, ou quasi inexistants. Cette observation est confirmée d'ailleurs dans la présentation des textes de référence utilisés dans la première partie du livre: l'approche de l'énonciation est réduite aux travaux de BENVENISTE, alors que l'apport de DUCROT – que nous estimons fondamental – est pratiquement passé sous silence. Il en découle que la conception de la linguistique textuelle qui se dégage de l'ouvrage de L.L. relève davantage du syncrétisme de théories linguistiques que de l'approfondissement d'un point de vue textuel spécifique. Dommage, car nous sommes, pour notre part, persuadé qu'une linguistique discursive peut et doit se donner ses propres instruments qui ne sont pas de simples transferts d'une linguistique de la phrase.

Université de Genève
Section de langue et de
littérature françaises
CH 1211 Genève

Jacques Moeschler

Swan, Michael:

Practical English Usage, Oxford, Oxford University Press, 1980, 639 p.

Michael SWAN's book is a contribution to the reference literature on English language that will surely find its way into the personal libraries of all serious foreign students of English at the intermediate level and above. Much of its content is basically grammatical, but vocabulary and other problems are also treated. The presentation is, in fact, more that of a handy reference book than that of a standard grammar of English, the entries being relatively short and arranged in alphabetical order of subject. Thus, the language is presented rather as a mosaic, with references to other sections which supply further information on the same area of grammar or usage. To help the user find the appropriate section, there is also an index, where several different ways of referring to the same problem all point the user to the same section. A useful addition is the 12 pages of «language terminology», which explain the meanings of many of the terms used in this and other grammars.

The entries in the book cover a vast range of topics, e.g. «parts of the body», «modal auxiliaries», «discourse markers», «taboo words», etc. They start, where appropriate, with a list of typical mistakes, followed by a general explanation, then detailed explanations, examples of correct usage, and references to other sections of the book.

The work's title is correctly chosen, since it probably deals more with usage than with grammar (in as much as one can separate these with relation to English). I find the book an interesting and highly useful addition to the foreign learner's armoury of reference works, especially as it covers a very clear need for something in addition to such excellent grammars as QUIRK and GREENBAUM's *University Grammar of English*. I strongly recommend it to all teachers and students of English.

Hochschule St. Gallen,
CH 9000 St. Gallen

T.J.A. Bennett

Williamson, R.C. and J.A. Van Eerde (eds.):
Language Maintenance and Language Shift, International Journal of the Sociology of Language 25, The Hague, Mouton, 1980, 124 p.

Il y a déjà longtemps que les didacticiens de la langue ont pris conscience de l'importance que présentait pour eux la sociolinguistique. Il faut toutefois reconnaître que, dans la pratique, les contacts entre les deux disciplines se sont trop souvent limités à l'échange de quelques formules de politesse et d'une ou deux notions-clés (par exemple celle de compétence de communication).

Un dépassement de cette situation plutôt stérile impliquerait, entre autres choses, que les didacticiens s'intéressent de plus près aux travaux de la sociolinguistique, même si ceux-ci n'entretiennent pas de rapports *directs* avec la pédagogie des langues: nous sommes convaincus que la lecture – même épisodique – de publications consacrées à la sociolinguistique peut contribuer favorablement à l'élargissement de la conscience linguistique des professeurs de langues. C'est la raison pour laquelle nous n'hésitons pas à présenter ici le dernier numéro de l'*International Journal of the Sociology of Language*, consacré entièrement aux minorités linguistiques et aux problèmes de bilinguisme et de diglossie qui se posent à elles. Ce thème est particulièrement important en Suisse; d'ailleurs, notre pays est souvent mentionné, et la minorité romanche fait même l'objet d'un des articles. Que l'on pense non seulement à la situation linguistique officielle de la Suisse (en particulier à la diglossie qui caractérise l'ensemble de la région alémanique), mais aussi à un phénomène comme l'érosion du principe de la territorialité des langues sous l'action des migrations tant internes qu'externes. Et le problème de la fidélité à la langue d'origine et de l'adoption d'une nouvelle langue se pose de manière particulièrement aiguë aux quelque 250'000 mineurs étrangers domiciliés en Suisse en quête d'une identité culturelle et linguistique. Quant aux professeurs d'allemand en Suisse romande ou au Tessin, ils s'interrogent à juste titre sur l'éventualité et les modalités d'un enseignement des dialectes alémaniques.

Les articles réunis dans le volume décrivent tous des situations très concrètes: le breton en France (L.A. TIMM), l'allemand en Pennsylvanie (M.L. HUFFINES), le frioulan en Italie, comparé au rhétoromanche en Suisse et au gaélique en Ecosse (R.C. WILLIAMSON et J.A. VAN EERDE), le gaélique encore une fois (N.C. DORIAN), le triangle italien standard-italien régional-dialectes en Italie (R.A. HALL) et enfin le flamand en France (R.E. WOOD). Ces études monographiques sont précédées d'une critique méthodologique générale de S. LIEBERSON. Tous ces textes

essaient de mettre à jour des corrélations entre le fonctionnement diglossique des minorités étudiées et des ensembles de facteurs sociaux, culturels ou psychologiques. Le lecteur aura tout loisir de promener son regard dans l'entrelacement des phénomènes socio-culturels et linguistiques. Cette activité est en soi positive, car elle montre à quel point et comment le langage est enraciné dans la vie. Et, pour en revenir à la pédagogie, on se rappellera que l'apprentissage d'une langue seconde, comme l'étude de la langue maternelle, mettent en jeu des réalités qui dépassent de loin le code linguistique comme tel.

Université de Neuchâtel
Institut de linguistique
CH 2000 Neuchâtel

Bernard Py

Boillod, L., Ch. Bonhôte, J. Burgat, R. Guyot, N. Papaloïzos,
F. L'Eplattenier, J.-G. Rosselet:
Sur le vif, Neuchâtel, Ecole supérieure de commerce, 1978, 160 p.

L'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel est réputée pour son enseignement du français, langue seconde. Outre les élèves suisses alémaniques et étrangers préparant un diplôme ou une maturité commerciale, l'Ecole compte de nombreux étudiants désireux d'apprendre le français ou de perfectionner leur connaissance de cette langue (section des langues modernes). Forts de leur expérience en la matière, plusieurs professeurs ont élaboré des manuels dont la réputation dépasse largement la ville et le canton de Neuchâtel. Après *Deuxième année de français* (cf. Bulletin CILA 7, 1968), volume qui ne sera pas réédité, ils nous offrent aujourd'hui, pour le remplacer, un nouvel ouvrage intitulé *Sur le vif*.

Sans poudre aux yeux ou déclaration fracassante en faveur de telle théorie linguistique à la mode, les auteurs ont visé à l'efficacité. D'une présentation soignée, mais un peu austère, *Sur le vif* est destiné à des élèves «faux débutants» soucieux de rafraîchir leurs notions de base et d'approfondir leurs connaissances aussi bien dans les domaines de l'écrit que de l'oral. Il s'agit, en fait, d'un ensemble pédagogique comprenant, outre le manuel de l'élève, 40 séries d'exercices pour le laboratoire de langues, un jeu de 4 contrôles de connaissances et un dossier de dictées orthographiques.

L'ouvrage compte 20 leçons centrées sur un sujet principal de grammaire, présenté dans un texte ou un dialogue traitant d'un thème d'actualité, comme, par exemple: A l'écoute de la radio (leçon 15); Le choix d'une profession (leçon 16); Le monde où nous vivons (leçon 20). La grammaire elle-même, de contenu et de forme traditionnels, n'est pas donnée comme une suite de règles, mais sous forme de tableaux récapitulatifs clairs et illustrés d'exemples qui trouvent leur application dans de nombreux exercices variés. La progression suit le principe de la spirale, et chaque sujet est repris à intervalles réguliers, à des niveaux différents (la négation, par exemple, est présentée aux leçons 5, 9 et 17; l'emploi du subjonctif aux leçons 8, 12 et 16).

Le recours au laboratoire de langues n'est pas conçu comme un complément plus ou moins indépendant de la méthode, mais comme un ensemble cohérent et parfaitement intégré au cours. Les thèmes grammaticaux traités dans les leçons font l'objet d'exercices structuraux traditionnels, en principe contextualisés, solidement construits et de très bonne qualité technique (20 bandes de type A). Les bandes de type B pro-

cèdent d'une démarche différente et font plus appel à la capacité de compréhension et d'expression des élèves. On y trouve des questions sur des textes préalablement enregistrés, des tests, des demandes d'explications, des questions personnelles aboutissant à l'expression libre, des textes à mettre au passé, etc. Cette manière de travailler offre l'avantage de motiver l'étudiant en le poussant à exercer son esprit critique et à assumer la responsabilité de son apprentissage au laboratoire.

Les textes de départ sont également exploités du point de vue du lexique et de la langue en général, et suggèrent des thèmes de discussion et de rédaction.

Fruit d'un minutieux travail d'équipe, *Sur le vif* constitue un excellent instrument au service des maîtres de français, langue étrangère, soucieux de travailler sur des bases solides. «De la belle ouvrage», comme on dit chez nous.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret

Freudenstein, Reinhold (ed.):

Teaching Foreign Languages to the very Young, New York, Pergamon Press, 1979, 97 p.

Dieser Sammelband, ein Beitrag der FIPLV (Fédération Internationale des Professeurs de Langues Vivantes) zum internationalen Jahr des Kindes enthält: 1. Gisela SCHMID-SCHÖNBEIN (BRD), *Language Learning at pre-school age*; 2. Mirjana WILKE (YU), *Why start early?*; 3. Leonora FRÖHLICH-WARD (BRD), *Environnement and Learning*; 4. Eva KRAUS-SREBRIĆ (YU), *The How of Foreign-language Teaching*; 5. Edie GARVIE (GB), *The How of Second-language Teaching*; 6. Virginia ALLEN (USA), *If Reading-how?*; 7. Leonora FRÖHLICH-WARD, *Keeping the Children interested*; 8. Monique PINTHON (F), *The Key to Success: the Teacher*; 9. László DEZSÖ (H), *How Preschool Teachers could be trained*; 10. Anna ARCANGELI (I), *Questions and Answers*.

Keiner der Beiträge stammt also aus der Schweiz. Das ist umso bedauerlicher, als das Problem des Fremdsprachenunterrichts im Vorschulalter oder in den ersten Primarschuljahren auch hier aktuell ist und erste Erfahrungen schon vorliegen (aus Kindergärten in Romanisch-Graubünden, aus der französischen Schweiz, aus einer Reihe von Privatschulen). Gerade deshalb ist eine Verbreitung der vorliegenden Publikation auch in der Schweiz zu wünschen.

Die meisten Beiträge sind praxisorientiert. In ihrer Gesamtheit geben sie einen auf eigenen Erfahrungen der Autoren beruhenden Überblick über die vielfältigen Aspekte des Fremdsprachenunterrichts im Vorschulalter. Wir möchten hier auf uns besonders Wichtiges hinweisen. Monique PINTHON zeigt (S. 71–76) die entscheidende Rolle der Lehrperson, Eigenschaften, die sie für diesen Unterricht als geeignet erscheinen lässt: Liebe zu den Kindern, Kompetenz in ihrer Muttersprache und in der zu unterrichtenden Fremdsprache, grosse Gewandtheit, die Kinder die Fremdsprache auf aktive, spielerische Weise als Instrument der Kommunikation erleben zu lassen. Am besten wird eine Lehrerin eingesetzt, die die Fremdsprache als ihre Muttersprache beherrscht, so dass sie für die Kinder zur fremdsprachigen Bezugsperson werden kann, mindestens aber sollte die Lehrerin ein akzeptables Sprachmodell sein können. Diese, sicher berechtigte Forderung setzt eine vielerorts noch fehlende besondere Ausbildung voraus, die sich nicht auf die Kenntnisse der fremdsprachigen Kultur und der fremden Umgangssprache beschränken darf, sondern auch einen grossen, spontan einsetzbaren Vorrat an Kinderliedern, -sprüchen, -reisen, -sprachspielen, -märchen, -geschichten umfassen muss. Wichtiger als eine theoretische Ausbildung

scheint der Autorin die Erfüllung der eingangs erwähnten Grundvoraussetzungen und die Fähigkeit zu sein, mehrere Kleingruppen von Kindern gleichzeitig immer neu zum Lernen und Anwenden der Fremdsprache zu aktivieren. Dazu braucht sie musikalische und darstellerische Fähigkeiten. Selbst wenn solche Lehrkräfte zur Verfügung stehen und die administrativen und finanziellen Bedingungen für die Führung eines solchen Unterrichts geschaffen sind, ist er doch erst sinnvoll, wenn seine Fortsetzung in den anschliessenden Schulstufen gesichert ist. Der Ausbildung der Lehrkräfte ist auch der Beitrag von László DEZSÖ (S. 76–77) gewidmet. Er enthält ein vollständiges Curriculum, das in Ungarn in Kraft ist. Der letzte Beitrag, von Anna ARCANGELI (S. 78–84) ist eine Zusammenstellung von praktischen Fragen und Antworten, die Diskussionen der aufgeworfenen Probleme zusammenfassen. Zum Schluss ein Hinweis auf die bibliographischen Angaben des Buches: S. 85–90: List of recommended course materials mit kommentierten Titeln (24 für Englisch, 7 für Französisch, 3 für Deutsch); S. 91–94 eine Liste der von den Autoren der einzelnen Beiträge zitierten Werke (37 Titel). Wir vermissen in diesen Listen einige grundlegende Werke zum Thema.

Egghölzlistrasse 69
CH 3006 Bern

P.-Fred Flückiger

Rassegna Italiana di Linguistica Applicata, XI-3, XII-1, Roma, Bulzoni, 366 S.

Die Doppelnummer ist wie schon die Nummern 2/3 1975 dem Unterricht des Italienischen als Fremdsprache im Ausland und in Italien gewidmet und enthält Beiträge zu dessen linguistischen, sozio-, psycholinguistischen und soziokulturellen Aspekten. Vorausgehend stellt Maria Clotilde Boriosi KATERINOV die diesen Problemen geltenden Tätigkeiten des C.I.L.A. (Centro italiano di linguistica applicata) dar (S. 5–9). Die Sektion «Didaktik» des C.I.L.A. erforscht unter Leitung von M. Boriosi KATERINOV (U. Perugia) aufgrund von bisher 7000 Fragebögen die Motivationen für die Wahl des Italienischen als L₂. Die Untersuchung wird mit Unterstützung des italienischen Außenministeriums auf weitere Länder und auf das Alto Adige ausgedehnt. Der C.I.L.A. fördert auch die Ausbildung der Italienischlehrer im In- und Ausland. Weitere Arbeiten Boriosi KATERINOVs und seiner ausländischen Mitarbeiter gelten der kontrastiven Erfassung von L₁ und L₂ (italienisch) in Kanada, Südamerika, Deutschland, Polen und der Analyse der diesbezüglichen Lernschwierigkeiten. Im weiteren arbeitet die erwähnte Sektion an der Herstellung von graphischem und akustischem Lehrmaterial und didaktischen Einheiten und organisiert Weiterbildungskurse für Italienischlehrer im In- und Ausland, an denen bisher rund 25 000 Teilnehmer registriert wurden.

Es folgen Erfahrungs- und Forschungsberichte: S. 23–40: Manuel CARRERA-DIAZ (Salamanca), *Italiano para hispano-hablantes*, eine erschöpfende kontrastive Untersuchung; S. 41–60: Giuseppe BRINCAT (Malta), *Una ricerca sugli errori ortografici, morfosintattici e lessicali commessi in italiano da studenti maltesi*; S. 81–115: Antonio AMATO (Roma), *Veicolarità e linguaggio scientifico del primo progetto Italiano per studenti universitari maltesi*; S. 117–144: Renzo ROSSIGNOLI (Bolzano), *Somministrazione e risultati della batteria di test di lingua italiana elaborati da Amato-Reiske*, editi dal D.V.V. Frankfurt/M. 1975. Das Testmaterial mit Validierungen und Auswertungen ist deponiert beim «Ufficio per l'Istruzione Pubblica ed Attività Culturali» der Provinz Bolzano; S. 145–172: G. SCIARONE (U. Delft), *Valutazione dei libri di testo per le lingue straniere (Italiano L₂)*. Der Verfasser zeigt am Beispiel des Vergleichs von CERNECCA/JERNEJ: *Italiano, metodo audiovisivo*, Paris 1965 und Boriosi KATERINOV: *La lingua Italiana per Stranieri 1*, Perugia 1974, wie mit Hilfe des Computers eine objektive Wertung von Lehrgängen durchgeführt werden kann und stellt die Ergebnisse aus seinem Beispiel in 13 Zahlentabellen dar. Ohne Zweifel sind die quantifi-

zierbaren Eigenschaften der verglichenen Lehrgänge rationell und rasch erfassbar, so zum Beispiel die Zahl der eingeführten grammatischen und lexikalischen Strukturen und diejenige ihres Wiedererscheinens im Verlauf der Lehrgänge, und das ist schon viel. Es bleiben aber verschiedene qualitative Wertungen offen, und es stellt sich die Frage, ob in solchen Fällen, wie im gewählten Beispiel Vergleichbares herangezogen wird. Bei CERNECCA/JERNEJ spielt im Gegensatz zu BORIOSI KATERINOV das visuelle Element (Diapositive, Buchillustrationen) eine entscheidende Rolle. Damit ist auch auf das «Wie?» der Vermittlung hingewiesen: auf die Beziehungen zwischen den Strukturen und ihrer Einbettung in bestimmte Situationen und diejenigen zwischen Wort und Sache. Bei der Wertung gerade solcher Eigenschaften und auch derjenigen der Textinhalte und der ausgewählten Situationen dürfte der subjektiven Beurteilung eines Lehrgangs durch den Lehrer in seiner bestimmten individuellen Lehrsituation neben der Erfassung der quantitativen Eigenschaften durch den Computer eine entscheidende Bedeutung zukommen; S. 173–222: Salvatore Claudio SGROI (Catania), *Lingue in contatto: Italiano regionale e italiano di Sicilia*. Ausgehend von U. WEINREICH'S «Languages in Contact» werden hier phonologische, morpho-phonologische, morpho-syntaktische und lexikalische Interferenzen zwischen dem sizilianischen Regionalitalienisch und dem «Italiano di Sicilia» unter Einbezug der Untersuchung von G. TROPEA: *Italiano di Sicilia*, Palermo 1976 dargestellt und die Beziehungen zwischen den sich immer mehr italianisierenden und damit in ihrem Fortbestand bedrohten Mundarten und dem Italienischen aufgewiesen. Als Bezugspunkt gilt das in Sizilien wie in andern Regionen wirklich gesprochene Italienisch. Es treten Interferenzen auf zwischen den Mundarten und dem sizilianischen Italienisch einerseits und diesen und der Schriftsprache andererseits. Der Verfasser gelangt zu einer Differenzierung der Kategorisation von WEINREICH. Sein System ist von schematisch dargestellten Beispielen begleitet; S. 220–222: Reiche Bibliographie; S. 223–242: Daniela BERTOCCHI (Milano), *Insegnamento della lingua seconda (Italiano) nella scuola primaria: L'esperienza altoatesina*. Auf eine Darstellung der geographischen und sozialen Bedingungen der Zweisprachigkeit, bzw. Einsprachigkeit im Alto Adige folgt diejenige des Unterrichts der Zweitsprache (Deutsch oder Italienisch) in der Primarschule (Elementarklassen und Versuche im Kindergarten). Es treten Schwierigkeiten auf, wie sie schon in andern Ländern (auch in der Schweiz) beobachtet wurden. Die gleichzeitig zu erlernende Schriftsprache ist für die Dialekt sprechenden Kinder eine erste Fremdsprache, die offizielle Zweitsprache (hier also Deutsch oder Italienisch), sollte daher frühestens im zweiten Kindergar-

tenjahr eingeführt werden und zwar nur unter angepassten Lehrbedingungen: Kleinklassen, dem Alter angepasste Inhalte, spielerische Methode. Beschränkung auf den akustischen Code, linguistisch und psychologisch speziell ausgebildete Lehrkräfte, die ihre Muttersprache unterrichten. Weitere Schwierigkeiten ergeben sich aus den soziokulturellen Unterschieden in den nebeneinander liegenden verschiedenen Sprachgebieten: Bergtäler vorwiegend monolingual, deutsch, grössere Zentren im Süden teils bilingual, industriell, italienisch. (Die Erfahrungen in der Region Aostatal fassen auf anderen, weniger komplexen Bedingungen, vor allem auf einer viel verbreiteten Zweisprachigkeit [Französisch und Italienisch, frankoprov. und piem. Dialekte]). Im Gegensatz zum Aostatal müssen im Alto Adige Deutsch und Italienisch als wirkliche Fremdsprachen unterrichtet werden. Es wurden daher hier getrennte deutsche und italienische Elementarschulen geschaffen. Nur in einzelnen Provinzen wie Bolzano hielten diese Schulen die Verpflichtung des Unterrichts in der Zweitsprache (deutsch oder italienisch progressiv 3 bis 6 Wochenstunden vom 2. bis zum 5. Schuljahr, wobei in den anschließenden Mittelschuljahren dieser Fremdsprachenunterricht mit 2 bis 6 Wochenstunden fortgesetzt wird). Die grossen Schwierigkeiten bei der Wahl geeigneter Methoden, Lehrmaterialien, Lehrerausbildung wurden nach und nach überwunden. So durch Weiterbildungskurse mit Einführung in die neuen Erkenntnisse von Lernpsychologie, Linguistik und Fremdsprachendidaktik unter Erarbeitung von auf die spezifischen Situationen des Alto Adige abgestimmten Lehrmodellen. So gelangte man zu einem den wirklichen Lehrverhältnissen gerecht werdendem Programm: 1. und 2. Zyklus: 2. und 3. Elementarklasse mit ausschliesslich mündlicher Annäherung an die L₂; 2. Zyklus: 4. und 5. Elementarklassen; 1. Jahr der unteren Mittelschule: Heranführung an den graphischen Code und die Lektüre, einfache schriftliche Übungen; 3. Zyklus: zweites und drittes Jahr der unteren Mittelschule: Vervollständigung des graphischen Codes und der morpho-syntaktischen Strukturen in Reihen von ineinandergreifenden didaktischen Einheiten, die inhaltlich die Erfahrungswelt der Schüler dieser Stufen umfassen. Entscheidend für die erfolgreiche Erprobung dieser Planung war die Mitwirkung zahlreicher freiwilliger Arbeitsgruppen der Lehrerschaft, die für die Anpassung des Rahmenplanes an die besonderen lokalen Bedürfnisse unter Einbezug audiovisueller Mittel sorgten. Die Verfassung wertet das Erreichte positiv. Wenn wir auf ihren Bericht hier ausführlich eingegangen sind, so deshalb, weil wir ihn mit ihr als exemplarisch auch für andere mehrsprachige Gemeinschaften betrachten. Die hier dargestellten Ziele und Methoden sind funktionell, zielen auf die unmittelbare Anwendung der L₂

in einer fremdsprachigen Umgebung ab und sind lernerzentriert. Gewisse Probleme bleiben offen: So der Zeitpunkt der Einführung des Lesens und Schreibens der L₂ in Übereinstimmung mit der Beherrschung der entsprechenden Fertigkeiten in der L₁ u.a.m.; S. 242: Reiche Bibliographie.

S. 243–263: Arturo TOSI (Bedford GB), *Bilinguismo e immigrazione: Nota sociolinguistica al piano europeo di mantenimento delle lingue nazionali nella comunità di emigrati*.

S. 267–297: Bruna ANDREATTA (Trento), *Ambiente sociale ed ipotesi di Bernstein. Una verifica nell'ambiente trentino*. Eine psycho-soziolinguistische Untersuchung, die die Hypothesen BERNSTEINS differenziert und relativiert. Eng verwandten Problemen gilt auch S. 299–312: Maria Antonietta PINTO (Roma), *Analyses de certaines capacités logico-verbales en deux quartiers socio-économiquement différenciés de Rome*.

Die letzte Arbeit des Bandes ist wieder dem Verhältnis zwischen Mundart und Schriftsprache gewidmet: S. 313–334: Luigia LUZZINO, *Lingua e dialetto in una scuola di Castellamare di Stabia*. Eine Beschreibung von Interferenzen Mundart – Schriftsprache bei Schulkindern und Versuche der Aufdeckung ihrer Ursachen. (S. 330–332: Die verwendeten Fragekataloge).

Der vorliegende Doppelband der *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata* legt ein beredtes Zeugnis ab für das in den letzten Jahrzehnten in Italien mächtig gewachsene Interesse, das die Erforschung der linguistischen und psychologischen Grundlagen und der Praxis des Unterrichts des Italienischen als Fremdsprache hier gefunden hat. Diese erfreuliche Entwicklung ist nicht zuletzt dem sich weltweit auswirkenden wissenschaftlichen Werk ihres Herausgebers, Renzo TITONE zu verdanken, auf dessen Anregung wohl viele der Arbeiten dieses Bandes zurückgehen.

Egghölzlistrasse 69
CH 3006 Bern

P.-Fred Flückiger